



**HAL**  
open science

**Arnaud Alessandrin, (2018). Sociologie des transidentités. Paris. Édition le Cavalier bleu, 136 p.**

Clément Reversé

► **To cite this version:**

Clément Reversé. Arnaud Alessandrin, (2018). Sociologie des transidentités. Paris. Édition le Cavalier bleu, 136 p.. Lectures, 2018, pp.[En ligne]. 10.4000/lectures.27343 . hal-04834878

**HAL Id: hal-04834878**

**<https://hal.science/hal-04834878v1>**

Submitted on 13 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



**Lectures**  
Les comptes rendus | 2018

---

## Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*

Clément Reversé

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/27343>

DOI: [10.4000/lectures.27343](https://doi.org/10.4000/lectures.27343)

ISSN: 2116-5289

**Publisher**

ENS Éditions

Provided by INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



**Electronic reference**

Clément Reversé, "Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 11 October 2018, connection on 13 December 2024. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/27343> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.27343>

---

This text was automatically generated on December 10, 2024.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*

Clément Reversé

---

- 1 Depuis plusieurs années, les travaux autour des transidentités s'imposent timidement, dans le champ académique. Le nouvel ouvrage d'Arnaud Alessandrin, compile et actualise ses travaux précédents sur les expériences de vie des personnes transidentitaires, au centre de sa thèse intitulée *Du « transsexualisme » aux devenirs trans*<sup>1</sup>, soutenue en 2012, et de sa première publication, *La transidentité*<sup>2</sup>. Le livre annonce d'emblée son positionnement : laissant à distance la recherche des causes de la transidentité, il cherche plutôt à mettre en lumière l'expérience qu'elle constitue, ainsi que les controverses actuelles autour de cette thématique. L'auteur met l'accent sur un constat au demeurant paradoxal : alors que les personnes transidentitaires sont de plus en plus présentes dans les journaux, les films, les sciences sociales ou encore dans le monde de la mode, cet accroissement de représentations n'induit pas une plus grande acceptation des individus transidentitaires dans l'espace social. Le plan du livre suggère immédiatement quelques réponses. Qu'il s'agisse des discours médicaux (dans les deux premiers chapitres), de la prise en compte politique (dans le troisième chapitre) ou des systèmes de représentations (dans le cinquième chapitre) : des résistances fortes sont à l'œuvre face aux revendications des mouvements trans.
- 2 Dès l'introduction Arnaud Alessandrin annonce qu'il préfère parler de « transidentités » plutôt que de « transsexualisme ». « Transidentités » au pluriel, pour signifier que l'identité de genre vécue et le sexe assigné à la naissance ne sont pas toujours d'un même tenant mais représentent une grande diversité d'identités. En ce sens, l'auteur souligne le fait qu'une sociologie des transidentités ne doit pas être trop rigide quant à sa définition et concerne au même titre les individus revendiquant une identité binaire, queer, agenre, non-binaire, travestie, etc.
- 3 Cette sociologie des transidentités balaie en cinq chapitres une histoire qui va de l'invention médicale du « transsexualisme » aux représentations contemporaines des transidentités. Elle rend ainsi compte « d'un glissement d'une question médicale à une

question politique et sociale qui [...] fait écho aux notions de sexisme, d'homophobie, de normalisation du corps et d'identité » (p. 109).

- 4 Dans l'esprit des travaux de Michel Foucault sur l'homosexualité, le premier chapitre opère un retour historique sur la création récente du concept de « transsexualisme » par l'institution médicale, et notamment psychiatrique. Critique de l'approche psychopathologisante adoptée par la médecine depuis les années 1950, Arnaud Alessandrin montre que le « transsexualisme » s'est progressivement institutionnalisé en France par la création de protocoles hospitaliers de transition. Selon le sociologue, ces protocoles ont un double rôle dans les parcours de transition des personnes transidentitaires. D'une part, ils désignent les « troubles » apparentés au « transsexualisme » ; d'autre part, ils mettent à l'écart les « faux transsexuels [...] sur des critères [...] controversés » (p. 31).
- 5 Les théorisations plus souples des transidentités issues des sciences humaines et sociales mais aussi initiées par les acteurs concernés ont fait émerger dans les années 2000 une tension entre la psychiatrie, responsable des parcours de transition, et les personnes transidentitaires. Le deuxième chapitre traite ainsi des controverses qui ont accompagnées la « déconstruction du “transsexualisme” » (p. 36) jusqu'en 2016, année depuis laquelle les personnes transidentitaires ne sont plus soumises à un suivi psychiatrique et à une injonction de stérilité pour être autorisées à changer d'état civil. Pour l'auteur, l'écart de plus en plus large entre les définitions proposées par la psychiatrie et les identités des individus concernés (malgré les redéfinitions successives proposées par la psychiatrie) témoigne de l'apparition de controverses qui tendent à « désaisir » (p. 36) le « transsexualisme » du giron psychiatrique. Le livre insiste bien sur la succession de des controverses relatives à la psychiatisation et à la pathologisation des transidentités, mais aussi des controverses juridiques qui ont fait avancer le droit sur les questions relatives aux personnes transidentitaires en France. Enfin, sous l'effet d'actions militantes, les évolutions récentes du droit et des protocoles de santé (en France comme à l'étranger), ont fini par bénéficier nettement aux personnes transidentitaires, sans toutefois répondre entièrement à leurs revendications.
- 6 En outre, les associations militantes transidentitaires ont su « chacune à leur façon [...] critiquer les prises en charge des personnes concernées sur le territoire français » (p. 57). Étudiées au chapitre 3, ces critiques associatives et militantes ont grandement contribué à la dépathologisation et à la reconnaissance juridique des transidentités. Les années 2000 marquent un fort développement des associations et une structuration des revendications. L'auteur rappelle également la présence de ces associations dans l'espace public, prenant de plus en plus part à des manifestations visibles avec la création de l'Exitrans<sup>3</sup> ou du TDoR<sup>4</sup> (p. 66). Au fil des ans, ces mouvements de défense des droits des personnes transidentitaires ont su se mondialiser, se professionnaliser et devenir experts, accroissant leur visibilité et de leur légitimité sociale et politique.
- 7 Ces avancées n'empêchent pourtant pas les personnes transidentitaires de passer sous les fourches caudines de deux phénomènes lourds : les discriminations et la maltraitance médiatique. Les deux derniers chapitres du livre opèrent ainsi un retour sur la transphobie et les représentations des personnes transidentitaires.
- 8 Arnaud Alessandrin souligne et analyse l'empreinte majeure que laisse l'expérience de la transphobie sur des personnes transidentitaires : le « sentiment d'être vulnérable » les poussent à développer très tôt des « stratégies de défense, d'esquive et

d'affrontement » (p. 75). Peu prise en considération dans les textes juridiques, la transphobie est non seulement décrite en détail mais aussi quantifiée. L'ouvrage met ainsi en lumière des chiffres inquiétants : l'enquête<sup>5</sup> réalisée par Arnaud Alessandrin et Karine Espineira relève que 85% des répondants transidentitaires ont été victimes de transphobie dans leur vie et que 35% l'ont été plus de cinq fois au cours des douze derniers mois. Le contexte social étant encore réprobateur quant aux identités trans', l'expérience des personnes transidentitaires se retrouve largement empreinte d'une discrimination qui s'imisce partout dans la vie des personnes transidentitaires : à l'école, au travail, dans l'accès à la santé, etc.

- 9 Les discriminations et les stéréotypes étant intimement liés, Arnaud Alessandrin dresse en conclusion un constat mitigé quant aux représentations des personnes transidentitaires dans les médias. Certes, ces représentations sont de plus en plus fréquentes et la visibilité des transidentités est décuplée, mais ces avancées ne sont pas suffisantes pour masquer l'aspect souvent maltraitant de la mise en lumière. Pour le sociologue, les représentations des personnes transidentitaires renvoient encore trop souvent au registre du « dégoût » et restent marquées par la dépossession de leurs expériences ainsi que « la description de l'expérience vécue par autrui, dans les mots et les lieux de discours de personnes non concernées » (p. 102).
- 10 Ce livre opère un retour utile sur les travaux des dernières années consacrés au genre, aux transidentités, aux discriminations transphobes et plus généralement aux *trans studies*. Avec cet ouvrage bilan, l'auteur nous permet de mieux saisir la complexité des questions mais aussi l'urgence de leur traitement. *Sociologie des transidentités* apporte donc une contribution aux études de genre comme à celle des questions identitaires, médicales et politiques qui se posent aux personnes transidentitaires. Toutefois, il reste à éclaircir certaines zones d'ombre que cet ouvrage ne couvre pas. La sociologie des transidentités est une sociologie centrée sur des adultes, binaire, qui recouvre des expériences de vie majoritairement *Male to Female*. Il serait intéressant, dans les années à venir, d'étudier des populations transidentitaires moins visibles, comme les mineurs, les personnes non binaires ou encore les hommes trans. Enfin, il nous semble qu'au-delà du paradigme discriminatoire, le concept de vulnérabilité gagnerait à être développé comme une potentialité à être blessé, tant les mises en danger des personnes trans semblent nombreuses. *Sociologie des Transidentité* offre toutefois un panorama complet des savoirs qui permettent de « naviguer [...] sur de nouveaux rivages, toujours en lien avec les personnes concernées, véritables mètres étalon de la recherche » (p. 115).

---

## NOTES

1. Alessandrin Arnaud, *Du « transsexualisme » aux devenirs Trans*, thèse de sociologie sous la direction d'Éric Macé, Université Bordeaux Segalen, 2012.
2. Alessandrin, Arnaud, *La transidentité. Des changements individuels au débat de société*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2011.

3. L'Existrans est une marche annuelle créée en 1997 pour les droits des personnes transgenres et intersexes.
  4. Le TDoR (*Transgender Day of Remembrance*) ou Journée du souvenir trans est une journée de commémoration à la mémoire des personnes transgenres assassinées au cours de l'année.
  5. Arnaud Alessandrin, Karine Espineira, *Sociologie de la transphobie*, Paris ; Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, coll. « Genre, culture et société », 2015.
- 

## AUTHOR

### CLÉMENT REVERSÉ

Doctorant à l'Université de Bordeaux – Centre Émile Durkheim.